



Éditorial
Par Jacques de Guillebon

Notre forteresse de certitude

« **U**ne personne déracinée est très facile à dominer », écrit fort justement le pape dans son dernier ouvrage que nous ne conseillons cependant pas au lecteur de se procurer, pour ce qu'il est, hélas, aussi contradictoire qu'ennuyeux de nombrilisme. Ce triste constat établi par François dans un éclair paraclétique ne l'empêche pas de prêcher partout ailleurs la grandeur de la migration, dont on peut inférer sans faire trop d'efforts intellectuels qu'elle produit du déracinement, donc de la domination. Étrange aveuglement.

La grande histoire de ces peuples jetés les uns contre les autres, dont les individus finissent broyés, qu'ils soient des nomades ou des sédentaires, et jetés ainsi parce que des gouvernements auront été rendus impuissants par des idéologies au nombre desquels il faut bien compter le pape, cette grande histoire de notre temps, qui nous obsède peut-être plus que de mesure, avouons-le, reste à faire.

En effet nous obsède ce phénomène inouï de la modernité qui aura érigé la désaffiliation, le déracinement, la délocalisation, la déshabitation en norme, voire en injonction. Et que des athées, des agnostiques, des païens, rejetons aveugles et oublieux du christianisme s'y laissent prendre, passe encore, quoique la saine raison dût les avertir ; mais qu'un pape, que des cardinaux, des évêques, des curés se fassent les fourriers de cet arrachement, cela passe l'entendement. Certes, l'Église catholique, et c'est sa grandeur, a toujours cru en l'existence d'une humanité une et uniment sauvée ; elle a toujours souhaité qu'advienne l'*oikouménè*, soit la connaissance de toute la terre habitée, et qu'y lève la semence de l'évangile. Mais il est inédit qu'elle ait cru que cette dissémination de la vérité pût passer par la ronde et l'entrechoquement infinis de petites fourmis courant sur le globe.

Elle a toujours su que s'il fallait choisir le Père contre son père, c'était personnellement et par grâce, et non comme une théorie générale de table rase du passé. Enfin, avec saint Thomas qu'apparemment on lit de moins en moins dans la Ville éternelle, elle savait que si la grâce surélève la nature, elle ne l'abolit pas. Qu'ainsi famille, communauté, village,

patrie, nation, civilisation n'étaient pas d'accessoires impédiments qu'on pouvait jeter par-dessus bord sans souffrir en retour. Le pape prétend dans son livre qu'est venu le temps de nous passer au crible : téméraire prophétie qui imagine que le bon sera séparé du méchant, le bon étant évidemment le pauvre du Sud, élevé contre le méchant du Nord. Pour sauver les bidonvilles de Buenos Aires et la grande forêt primordiale, il faut selon toute probabilité franciscaine abattre nos douces chaumières de l'Europe tempérée, où dans une bourgeoisie torpeur nos âmes s'abîment et se perdent. Court et infatué raisonnement. Nous ne sommes pas le jaloux frère aîné de l'enfant prodigue, et nous sommes prêts à partager avec les pauvres. Mais partager n'est pas détruire, contrairement à ce que croit le Pape.

Car à quoi sert de sauver l'Amazonie si c'est pour perdre la France ? À quoi sert d'entasser du migrant si c'est pour abattre les fondations de la maison ? À quoi sert de vanter l'homme si c'est pour promouvoir la fin de la civilisation ?

« Je sais, écrit François, que certains catholiques blémissent quand je parle comme cela, en particulier ceux qui, fuyant une société où la vérité est considérée comme inconnaissable, « personnelle » dans un sens individuel, cherchent dans l'Église catholique une forteresse de certitude, semblable à un rocher, imperméable au changement ». En effet, salauds et hérétiques que nous sommes, nous avons mis notre foi dans une Église, épouse du Christ, forteresse de certitude. Et il ferait beau voir qu'on nous fit changer d'avis.

Sinon quoi ? À qui ira notre allégeance ? Aux chefs populistes, au cours de la Bourse, aux amis de la Terre Mère, à Greta Thunberg, à Elon Musk et à ses fusées pour Mars, au grand imam d'Al Azhar, au Bouddha

vivant, à Marc Lévy, aux vaccins à 94,5 %, à la grand-mère de Bergoglio et à sa morale de concierge ?

Le pape lutte contre tout, contre tout ce qui existe, contre tous les fondamentalismes, dit-il. Et en effet, quand tout s'écroule, il s'agit de devenir fondamentaliste. Nous sommes fondamentalistes. Et sur ce fondamentalisme, nous rebâti- rons notre pays. ♦

**Quand tout s'écroule,
il s'agit de devenir
fondamentaliste.
Nous sommes
fondamentalistes. Et sur
ce fondamentalisme,
nous rebâti- rons notre
pays.**

Sommaire

ENTRÉE

- 3. NOTRE FORTERESSE DE CERTITUDE**
- 4. JEAN BORELLA, LES MOTS ET LA GNOSE**
- 6. NÉMÉSIS, FEMMES DES ANNÉES 2020**
- 8. NICOLAS DIAT, SECRÉTAIRE PARTICULIER**

L'ÉPOQUE

- 14. REPORTAGE : ZAD DU CARNET**
- 16. COMMERÇANTS, LES SACRIFIÉS**
- 18. LES HURONS, UNE RÉVOLTE FRANÇAISE CONTRE L'AMÉRIQUE**
- 21. DE LA NON-FIERTÉ D'ÊTRE FRANÇAIS**
- 22. MES ANNÉES NIXON**
- 26. L'INCONOMISTE**

POLITIQUE

- 28. « LA PORTE D'ENTRÉE DANS LE CONSERVATISME, C'EST LA NATION »**
entretien avec Laurence Trochu

DOSSIER

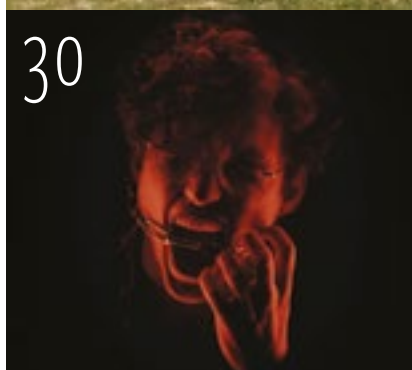
- 30. BLASPHEME, LE MALENTENDU**
- 32. LE CRUCIFIÉ AU-DELÀ DU BLASPHEME**
- 34. LA LIBERTÉ POUR QUOI FAIRE ?**
- 36. DOIT-ON ACHEVER CHARLIE HEBDO ?**
- 37. FACEBOOK, LA CENSURE INVISIBLE**

DOSSIER

- 38. LES URBAINS VEULENT-ILS FUIR LES MÉTROPOLIS ?**
- 42. CHERBOURG, VILLE MOYENNE POUR CLASSES SUPÉRIEURES**



14



30



38



56



86

MONDE

- 47. POPULISTE OU POPULAIRE ?**
- 50. REPORTAGE AU HAUT-KARABAGH**
- 56. MULTICULTURALISME CANADIEN ET RACIALISME AMÉRICAIN** entretien avec Mathieu Bock-Côté

LES ESSAIS

- 58. LES YEUX GRANDS FERMÉS**
- 60. VOIR CE QUE L'ON VOIT**, entretien avec Olivier Rey
- 62. JEAN PAULHAN, L'EXTRÊME MILIEU**

CULTURE

- 65. UN ÉDITO POSITIF**
- 66. LE RAP, DU GHETTO À LA DOMINATION MONDIALE**
- 72. BANDE-ORIGINALE POUR CHEF-D'ŒUVRE INCONNU**
- 74. BÉRURIERS NOIRS, CONTE CRUEL DE LA VIEILLESSE**
- 76. PETER HANDKE, NOBLE NOBEL**
- 81. TERPANT – RASPAIL, LES DEUX CAVALIERS**
- 86. CLINT EASTWOOD EST-IL LA DERNIÈRE GRANDE LÉGENDE DU CINÉMA ?**

L'INCOMADAME

- 91. BELLES DE L'EST**

LA FABRIQUE DU FABO

- 94. LE CHOCOLAT DANS TOUS SES ÉCLATS**

L'Époque



Valérie Pécresse nous écrit

Mise en cause dans notre dernier numéro sur les « collabos de l'islam », l'élue LR a réagi vertement. Notre Directeur de la publication remet les pendules à l'heure.



La Région que je dirige n'a cessé depuis cinq ans de défendre la laïcité et de lutter contre la radicalisation islamiste. Nous avons été les premiers à voter une charte de la laïcité interdisant le financement d'associations prosélytes. (La gauche et le RN ont voté contre). Nous avons interdit le port du burkini dans les îles de loisirs régionales, nous avons formé les animateurs de clubs sportifs à la prévention de la radicalisation.

Pour toutes ces raisons, je ne laisserai pas votre journal porter atteinte à mon honneur. C'est pourquoi j'ai demandé à mon avocat Thibault de Montréal de saisir la justice des suites à donner à cette affaire.

MADAME,

vous vous scandalisez de figurer comme « meilleur espoir » dans notre article « Les collabos ». Cette distinction vous est remise pour avoir participé en 2015 à « l'iftar » (repas du soir en période de ramadan), à l'invitation de M'hammed Henniche, secrétaire général de l'Union des associations musulmanes 93 et responsable de la mosquée de Pantin, aujourd'hui provisoirement fermée sur ordre du ministre de l'Intérieur. Vous vous étiez déjà rendue à un « iftar » à Pantin en 2013. Nous sommes fondés demander des comptes aux responsables politiques sur leur manière de conduire les relations avec les responsables d'associations musulmanes, surtout lorsque la France est attaquée au cœur. Au lieu d'aborder cette affaire sur le plan politique, comme elle doit l'être, vous vous dérobez à nos multiples propositions d'entretiens publics et vous repliez sur la voie judiciaire. Et avec tout cela vous osez vous revendiquer

gaulliste ! Être gaulliste, ce n'est pas combattre les ennemis d'hier ni se draper dans les faits d'armes de ses ancêtres – si nobles et respectables aient-ils été.

Qui imagine le général de Gaulle participer à « l'iftar » ?
 Qui imagine le général de Gaulle subventionner Solidays ?
 Qui imagine le général de Gaulle se planquer derrière la décision d'un juge ?

Être gaulliste, Madame, c'est savoir combattre sur le bon terrain, le cas échéant seul et à mains nues. C'est savoir être incorrect avec les dignitaires du moment. C'est renvoyer à l'occasion les petits partis à leur petite soupe au petit coin de leur feu. C'est être, en somme, résistant en actes, lors même que des politiciens s'en réclament veulent le faire taire.

♦ Laurent Meeschaert, directeur de la publication